



HAL
open science

Autour du livre : Le Temps des peurs (2023) : entretien avec Michel Maffesoli

Jean-Marie Seca

► To cite this version:

Jean-Marie Seca. Autour du livre : Le Temps des peurs (2023) : entretien avec Michel Maffesoli. 2023, <https://lecourrierdesstrategies.fr/2023/07/24/autour-du-livre-le-temps-des-peurs-2023-entretien-avec-michel-maffesoli-et-recension-par-jean-marie-seca/>. hal-04271421

HAL Id: hal-04271421

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04271421v1>

Submitted on 6 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Autour du livre : *Le Temps des peurs* (2023) : entretien avec Michel Maffesoli par Jean-Marie Seca

Présentation de l'entretien

(Réalisé le 02 juin 2023 et publié en ligne dans le *Courrier des stratégies* du 27 juillet 2023 : <https://lecourrierdesstrategies.fr/2023/07/24/autour-du-livre-le-temps-des-peurs-2023-entretien-avec-michel-maffesoli-et-recension-par-jean-marie-seca/>)

*Jean-Marie Seca est professeur à l'Université de Lorraine, au département de sociologie de Nancy et au Laboratoire lorrain de sciences sociales. Cet entretien d'une heure trente avec Michel Maffesoli, professeur émérite de sociologie à l'Université de Paris-Sorbonne et membre de l'Institut universitaire de France, s'est déroulé le 2 juin 2023. Le livre *Le Temps des peurs* est paru en janvier 2023, à Paris, aux éditions du Cerf.*

Nous sommes entrés, en France et particulièrement, depuis fin 2018, moment du début de la répression radicale des Gilets jaunes, dans une nouvelle phase de gouvernement des colères et de la divergence. Ce management des rébellions est caractérisé par son caractère réactionnaire, au sens propre de ce mot, renvoyant à « retour en arrière » ou « régression vers un état politique antérieur ». Certes, on ne se baigne jamais dans la même eau et il est difficile de dire qu'on revit les conditions répressives des peuples du XIX^e siècle ou du début du XX^e. Même si elle était provocante, la moustache proto-hitlérienne (sigle du 49.3) posée sur la photo d'Emmanuel Macron, par le graffeur Lefko, n'a pas grand sens, étant donné que ce politicien est plutôt un représentant du mondialisme, d'un fédéralisme technocratique européen et de l'abandon de souveraineté. Le contexte et les phénomènes politiques contemporains sont donc tendanciellement différents des formes antérieures. Et contrairement aux slogans diffusés dans les mass-médias, on observe, dans une atmosphère brumeuse, une radicalisation de la caste médiatico-politique au pouvoir, ânonnant rituellement le recours aux valeurs démocratiques. Quelque chose a changé dans l'ambiance politique, depuis la mise en agenda des modes de contrôle des contestations, sous le prétexte terroriste liés aux attentats de 2015 et d'autres dangers (sanitaires, climatiques etc.). De nombreux observateurs, dont Laurent Mucchielli¹, ont déjà alerté sur la normalisation des états d'urgence et de l'exception sécuritaire. Depuis lors, les groupes au pouvoir, majoritairement progressistes, de droite ou sociodémocrates, ont abusé l'enjeu sécuritaire pour contrôler de façon obsédante les masses et les citoyens « au nom du bien », en les fichant, en les suivant dans la rue (surveillances biométriques), y compris en leur mettant des procès-verbaux quand ils tapent sur de simples casseroles ou s'ils oublient leur passe sanitaire, en les prenant en filature chez leurs médecins ou sur Internet². La répression et la politique de la peur, sont devenues les deux instruments majeurs

¹ Mucchielli Laurent, « Surveillance numérique des populations : vers un "crédit social" en Europe ? ». *Quartier Général : Le média Libre* : 16 février 2023 : <https://qg.media/blog/laurent-mucchielli/surveillance-numerique-des-populations-vers-un-credit-social-en-europe/>

Mucchielli Laurent, *Vous êtes filmés ! Enquête sur le bluff de la vidéosurveillance*. Paris, Armand Colin, 2018.

Mucchielli Laurent (dir.), *La Frénésie sécuritaire. Retour à l'ordre et nouveau contrôle social*. Paris, La Découverte, 2008.

² Une novlangue typiquement cryptée et maniaque, désignant comme « liberté » une « restriction » ou un « contrôle », est ainsi inventée, depuis quelques années, dans le cadre de codes ou de règles de fonctionnement du « pluralisme et de l'indépendance des médias dans l'UE » (*dixit*). « Législation européenne sur la liberté des médias : La Commission propose des règles pour protéger le pluralisme et l'indépendance des médias dans l'UE », *Commission européenne*, 16 septembre 2022 : https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/ip_22_5504. Verdes Juliette, « Google, Facebook, TikTok... la Commission européenne annonce l'encadrement renforcé de 19 plateformes numériques », *Toute l'Europe. Comprendre l'Europe*, 26 avril 2023 : <https://www.touteurope.eu/economie-et-social/google-facebook-tiktok-la-commission-europeenne-annonce-l-encadrement-renforce-de-19-plateformes-numeriques/>.

des pouvoirs gouvernementaux européens, depuis 2015. En France, le chemin vers la liberté, souligné par un symbolique soleil radieux derrière l'affiche électorale du Président élu François Mitterrand, en 1981, s'est transformée en autoroute de la dystopie. L'ouvrage, *Le Temps des peurs*, livre un diagnostic détaillé et distancié de de cette ère des anxiétés et du catastrophisme émergeant depuis 2015 environ et qui risque de se prolonger longuement.

Début de l'entretien

Jean-Marie Seca : Question 1 : Bonjour Michel. Merci d'avoir accepté de réaliser cet entretien. Tu développes, dans ton ouvrage, *Le Temps des peurs*, mais aussi dans *L'Ère des soulèvements*³, publié en 2021, une critique virulente de l'emprise des médias dominants, qu'ils soient publics ou privés, en t'appuyant notamment sur l'argumentation situationniste de Guy Debord⁴ [1931-1994] et en dénonçant une « théâtrocratie » ou une théâtralisation médiatico-politique. Plus précisément, comment peut-on décrypter l'hyperconformisme du récit journalistique officiel face aux rébellions qui se multiplient et s'amplifient en France et en Europe ?

Michel Maffesoli : Pour moi, il ne s'agit pas de pression [sur les journalistes], je dirais plutôt qu'il s'agit d'une oligarchie médiatico-politique. J'utilise le terme oligarchie, renvoyant à un système composé d'élites. Cette circulation des élites est bien décrite par ce sociologue qu'on ne lit plus ou qu'on n'a jamais lu en France qui était Vilfredo Pareto⁵. Il développe un chapitre sur la circulation des élites et on pourrait approfondir ce qu'il conçoit sous cette appellation. Il n'y a pas de consignes particulières [données aux journalistes] mais tout simplement une sorte de conformisme général des élites. J'utiliserai deux expressions qui me sont chères : tout d'abord, je me réfère à Émile Durkheim afin de rendre à César ce qui lui revient. Durkheim parle de « *conformisme logique*⁶ ». Dans une caste, tu n'as pas de consigne à recevoir. « *Tu es pris dans* ». Tu y baignes d'une certaine manière. Et donc, là en particulier, dans cette caste médiatico-politique, qui existe effectivement, les mêmes éléments de langage et modes de pensées reviennent régulièrement. Cela n'est pas nouveau. On pourrait historiquement se référer à d'autres périodes, en tout cas, là, tu as un conformisme logique. Cette expression de Durkheim est, à mon avis, pertinente. Et l'autre expression qui est une réponse à ta question, émane, elle, de Claude Lévi-Strauss, quand il parle d'un *effet de structure*. Cette formulation est aussi intéressante. Quand tu es dans un endroit, tu ne peux pas t'en dégager. Et là, en la matière, cette oligarchie, qu'est-ce que c'est ? C'est pour employer des termes plus simples, une endogamie. C'est un milieu fermé, composé d'individus venant à la fois de l'ENA, de Polytechnique ou de Centrale, qui va composer cette caste et nous ramener à Science Po, où sont formés les journalistes, les hauts fonctionnaires, les politiques et de plus en plus d'universitaires. En gros, voilà, c'est tout. Pour le dire autrement, « *ça couche ensemble* », au sens symbolique. Et du coup, ils ont le même type de langage et développent le même type d'analyse. Et c'est ce qui est en jeu actuellement. Revenons aux deux éléments que tu as soulignés : la « *société du spectacle* » (approfondie par Debord,) c'est typiquement ce qu'on vit actuellement ; « *théâtrocratie* », ce terme

³ Maffesoli Michel, *L'Ère des soulèvements. Les derniers soubresauts de la modernité*. Paris, Éditions du Cerf, 2021.

⁴ Debord Guy, *La Société du spectacle*. Paris, Gallimard. 1992 (1^{re} édition :1967).

⁵ Voir pour Vilfredo Pareto, le second volume du *Cours d'Économie politique* (1896-1897) (tome I), le *Manuel d'économie politique* (1909) (tome VII) et *Traité de sociologie générale* (1916) (tome XII) des *Œuvres complètes*, Paris, Librairie Droz, 1964-1968.

⁶ Durkheim Émile, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris, PUF, p. 24.

est proposé par Platon⁷ qui montre qu'il y a une dégénérescence de la démocratie au sens fort du terme, dans la Cité grecque. Dans la démocratie grecque, quand il y a dégénérescence, elle aboutit à cette théâtrocratie. Et cela donne cette théâtralisation qui est l'élément essentiel, de mon point de vue, de la société contemporaine. On aurait pu rajouter ce sociologue qui m'est cher, Jean Baudrillard [1929-2007] et sa notion de *simulacré*⁸. Et dans le fond, on a là, entre Platon et Baudrillard, en passant par Debord sans oublier Blaise Pascal⁹ quand il parle du divertissement, quatre noms qui montrent bien ce qui est en jeu actuellement. Il y a quelque chose qui fait qu'un discours est convenu. Ce discours est, de mon point de vue, de moins en moins concret et totalement abstrait, en n'étant plus en phase avec le peuple censé être représenté.

Jean-Marie Seca : Peut-on parler d'idéologie au sens que lui donnent les sociologues marxisants mais pas seulement. On pourrait aussi se référer à la définition donnée à l'idéologie par toute une psychosociologie des représentations¹⁰ et de l'imaginaire : *une structure de discours et de narrativité visant à rationaliser les pratiques et les rapports de domination*.

Michel Maffesoli : Oui, tu as raison. On pourrait aussi dire « *idéologie* » qui a un sens proche de la notion de conformisme logique durkheimien. Moi, je n'aime plus trop employer ce terme car il a une connotation par trop marxisante et althussérienne¹¹, pour ne pas le nommer. Et de fait, j'ai créé un néologisme. Je ne sais plus si c'est dans ce dernier livre. Je dis « *idéosophie* », donc une sorte de pensée, idéale, idéaliste, en quelque sorte. En effet, oui, il y a cette espèce « d'*idéosophie* ». Disons-le très simplement. Ce n'est pas la peine de faire de la théorie. Il y a un *langage commun*. Tu as des tics de langages, où on entend répéter toute une série de formules ou ce que j'appelle des « *Niagara d'eau tiède de bons sentiments* » qui sont le fait, encore une fois, de cette élite. Pour moi, les élites, ce sont *ceux qui ont le droit de dire et de faire*, tout simplement. Alors, on voit bien que cette élite, elle a, comme tu dis, une logorrhée. Elle répète un certain nombre de choses. Moi je ne regarde pas la télé, mais quand j'écoute la radio le matin, je vois bien qu'il y a cet élément essentiel, je dirais, totalement abstrait.

Jean-Marie Seca : Je ne voudrais pas trop insister sur l'aspect manipulation mais il semble cependant que certains experts (cf. Professeur Christian Perronne, ouvertement insulté, plusieurs fois dans la presse, comme étant d'extrême droite ou complotiste, mais cette observation sur les conflits d'intérêt en médecine n'émane pas que de lui) ont relevé que, sur les plateaux télévisuels d'information, il y avait des médecins ou intervenants scientifiques, commentant l'épidémie de Covid-19, qui avaient des conflits d'intérêts très importants pouvant s'élever à des millions d'euros. On est formellement et en apparence dans un discours sur un complot mais des preuves sont disponibles. Si des experts de ces mondes de la médecine en parlent, il est difficile de dénier l'existence de ces conflits d'intérêt et donc de leur interférence potentielle avec leurs avis « autorisés » sur les traitements ou la dangerosité d'un virus, d'un traitement ou d'une épidémie.

⁷ Platon, *Lois*, Livre III, 701a, in Platon, *Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, 1951.

⁸ Baudrillard Jean, *L'Échange symbolique et la mort*. Paris, Gallimard, 1976.

⁹ Pascal Blaise, *Pensées*. Paris, Gallimard, 2015 (1^{re} édition : 1669).

¹⁰ Aebischer Verena et al. (éd.), *Idéologies et représentations sociales*. Cousset, Delval, 1991.

¹¹ Althusser Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État (Notes pour une recherche) », in Louis Althusser, *Positions (1964-1975)*, Paris, Éditions sociales, 1970, pp. 67-125.

Michel Maffesoli : Je ne dis pas que ça n'existe pas. C'est évident. On le reverra un peu plus tard. Mais tu vas me qualifier d'optimiste. Je ne nie pas qu'il y ait cette manipulation. Employons ce mot. Mais je crois trop en la sagesse populaire qui est une forme de résistance. Il y a manipulation, mais, pour moi, elle n'est pas vraiment efficace. Mais ça, cela n'est pas exactement ta question mais je l'ai vue revenir à d'autres moments. Par exemple, on a été amenés à discuter avec maints scientifiques critiques. On était l'autre jour, à Saintes¹², où il y avait par exemple Perronne, Pavant, Velot. Je discute très souvent avec Didier Raoult. Je connais ces gens. Je précise que je n'ai aucune compétence en médecine ou en biologie. Mais j'ai des compétences en épistémologie et je vois bien que l'imposition d'une vérité scientifique par le politique ne relève plus de la science ni d'aucune forme de connaissance. Ce qui est en jeu, c'est l'intérêt et la soumission. Les laboratoires ont payé des milliards à des médecins, des revues scientifiques voire des décideurs acheteurs de vaccins. C'est évident. Moi, ce n'est pas mon domaine, j'ai constaté que cette crise a été instrumentalisée par le pouvoir, je pense qu'il y a des conflits d'intérêt, je trouve qu'on a traité le professeur Raoult et toutes les voix autorisées qui ont osé dire que la politique de lutte contre une pseudo-pandémie n'était pas pertinente, de manière scandaleuse. Mais je ne suis pas complotiste : je ne pense pas que les élites sont en train de supprimer une partie de la population et j'ai constaté que malgré la stratégie de la peur, il y a une forme de résistance populaire.

Il y a alors tendanciellement ce que j'appelle la *secessio plebis*. Les gens de mon âge l'ont appris : quand le peuple ne se reconnaissait plus dans le Sénat, dans la Rome antique, il se réfugiait sur l'Aventin. Et il est alors délicat de le faire revenir. Alors, moi je pense qu'il y a actuellement un discours qui est homogène, un narratif, employons ce mot de type anglo-américain, il y a un narratif qui est bien rôdé qui correspond à ce conformisme logique de type durkheimien. Mais on peut clairement se demander quelle est son efficacité. Répondre à cette question est un autre problème.

Jean-Marie Seca : Question 2 : Comment peut-on décrypter la montée de la répression, réclamée par les castes dirigeantes qui se prétendent « *sauveuses des valeurs démocratiques* », « *humanistes* », « *libres* » et « *woke* » ? Dans le prolongement de cette question, comment peut-on évaluer ce paradoxe entre ce discours convenu « *démocratiste* », affiché dans les mass-médias, les déclarations officielles ou les programmes éducatifs, d'une part, et les pratiques hyper violentes de répression des foules qualifiées de « *séditieuses* », d'« *extrême droite* », d'« *extrême gauche* » et d'« *irresponsables* », voire de « *racailles* », ou de « *classes dangereuses* », au sens que lui donnait Louis Chevalier¹³, dans son fameux livre, *Classes laborieuses, classes dangereuses* ?

Michel Maffesoli : D'abord, il faut rendre attentif au fait que ces fameux démocrates ne sont pas du tout démophiles. Ce sont des bobos. Ils ne savent pas ce qu'est le peuple. Cette méconnaissance est inhérente aux élites. Chaque société a des élites. Et le plus souvent, on ne parle qu'au nom des élites. L'image que je donne : à partir de Lénine, la dictature *du* prolétariat est devenue la dictature *sur* le prolétariat. Ce n'est pas moi qui dis ça. C'est Boris Souvarine¹⁴. Il y a des historiens qui ont

¹² L'association nationale RéinfoLiberté a organisé, les 18 et 19 mai 2023, avec la présence de 1 500 personnes, à Saintes, une Journée de conférences (communicants notamment : Pierre Chaillot, Christine Cotton, Alexandra Henrion Caude, Michel Maffesoli, Christian Perronne, Laurent Toubiana) et la centième émission du Conseil scientifique indépendant.

¹³ Chevalier Louis, *Classes laborieuses et classes dangereuses pendant la première moitié du XIX^e siècle*, Paris, Plon, 1958.

¹⁴ Souvarine Boris, *Le Stalïnisme*, Paris, Spartacus, 1972.

bien décrit ce phénomène. Un de mes vieux amis, que j'ai beaucoup aimé, Guy Hocquenghem, qui était de mon âge, bien qu'un peu plus jeune. Il était un des grands fondateurs du maoïsme dans les années 1968. Il a peut-être viré ensuite à droite. Je n'en sais rien. Hocquenghem a écrit un très beau livre qui s'intitule *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*¹⁵. De fait, on a actuellement quelque chose qui fait que ces fameux démocrates, ce sont les gens de mon âge qui étaient dans les manifestations de 1968, sur les barricades. Ils sont devenus professeurs de faculté, ministres, journalistes, directeurs de rédaction et tout à l'avenant. Donc, c'est un processus, là encore, de circulation des élites. Et en même temps, ces gens-là sont totalement déconnectés. Cette élite, on en fait partie, nous, à bien des égards. Soyons clairs. On le voit avec nos chers collègues qui tiennent des discours promouvant le *wokisme*, la libération, l'humanisme, la liberté, l'inclusivité et *tutti quanti*. Ce sont des éléments de langage comme on dit, à la mode actuellement. On les entend un peu partout, dans beaucoup d'universités, à Science po et à la Sorbonne. Là-dessus, c'est évident qu'il y a ça. En même temps, je reviendrai toujours là-dessus, il y a un tel désaccord entre le peuple et les élites ! En effet, d'une certaine manière, ce peuple n'est plus vraiment influencé par ces élites, par leurs discours et par leur narratif. Il faut que je te dise, là quand même, ce qu'est mon idée fondamentale. Je rappelle, en citant Martin Heidegger [1889-1976], qu'on n'a qu'une idée dans sa vie. On n'en a pas cinquante et que c'est autour de cette idée qu'on développe une pensée. Moi, j'ai développé mes quarante livres à partir de l'idée de : *violence totalitaire, pouvoir, puissance*. Le pouvoir c'est ce qui est institué, renvoyant aux élites. La puissance, c'est ce qui est instituant. Quand une nouvelle forme institutionnelle s'élabore, il y a un accord entre le pouvoir et la puissance. Il est des moments et de mon point de vue, c'est le cas actuellement, où il y a un décalage. On dirait, en termes un peu plus sociologiques, une *discrepance*. Ça ne colle plus entre les institutions, ceux qui sont censés représenter le peuple et la puissance instituante, celle du peuple. Il y a un type de déconnexion. Comment s'exprime cette déconnexion ? Deux éléments très simples : ce n'est pas de la sociologie de terrain. C'est tout simplement rendre attentif au fait que l'on a observé, durant les dernières élections, le processus d'abstentionnisme : 53%. Et ce que personne ne dit c'est qu'il y a de plus trois à quatre millions de non-inscrits sur les listes électorales. Moi, j'insiste là-dessus. Si bien que quand tu fais un compte, au bout de ces élections : non-inscrits, abstentionnistes, votes blancs, votes nuls, un Président de la République ou un député représente 11% de la population en âge de voter dans son territoire. On n'est plus dans la représentation. C'est ce que disait Hannah Arendt¹⁶ [1906-1975], quand elle parlait de l'idéal démocratique qui s'élabore tout au long du XIX^e siècle. Elle le décrivait ainsi : « *j'ai un ensemble d'idées. J'arrive à te convaincre. Si tu es convaincu, tu me donnes ta voix* ». Et il y a une représentation politique. C'est ça le mécanisme de la représentation. Là, ce n'est plus le cas. Comme c'est la théâtralité absolue, il y a ce processus inflationniste qui montre bien qu'on n'est plus dans la représentation telle qu'elle s'est élaborée au XIX^e siècle. Ça c'est un élément qui est, à mon avis, important. Le deuxième élément concerne la presse. C'est la même chose d'ailleurs. On n'a pas les chiffres de lectorat. Ils ne veulent pas les donner. Quand on additionne *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* qui sont censés être les organes de presse les plus intéressants, ça représente quatre cent mille lecteurs. Qu'est-ce que représentent quatre cent mille lecteurs ? Je passe souvent sur LCI ou Cnews et des trucs comme ça. Ils sont très heureux quand

¹⁵ Ouvrage publié à Paris, Albin Michel, 1986.

¹⁶ Arendt Anna, *Les Origines du totalitarisme*. Paris, Le Seuil, 1982 (1^{re} édition en langue anglaise : 1951).

Arendt Anna, *Condition de l'homme moderne*. Paris, Pocket, 2002 (1^{re} édition en langue anglaise : 1958).

ils ont eu 500 000 auditeurs, voire 600 000 quand c'est BFM. Il y a ce narratif des élites et en même temps, il y a une déconnexion très forte. C'est là-dessus qu'il me paraît quand même important d'insister. C'est mon dada théorique, si je puis dire, d'insister sur ça quand je parle des soulèvements et autres. En gros, on est dans un moment où il n'y a plus accord entre le pouvoir et la puissance.

Jean-Marie Seca : Donc on est dans une déconnexion qui mène carrément à donner des consignes de répression féroce, une volonté d'inversion accusatoire qui fait dire qu'à la suite de cette répression, ce sont les manifestants qui recherchent la violence bien qu'on puisse évidemment retrouver des fauteurs de trouble aussi au sein de la foule. Mais l'inversion accusatoire n'est-elle pas fréquemment la logique majoritaire ?

Michel Maffesoli : Oui, c'est bien de me faire remarquer cela. La logique est la suivante. Je vais te le dire au travers d'un truc très simple que disait un de mes maîtres qui était Julien Freund, à l'Université de Strasbourg. Il était un spécialiste de la polémologie, la sociologie du conflit. Il avait cette expression et je l'ai souvent reprise dans mes livres. Et ça m'a beaucoup marqué. C'était très bien vu. Il disait que quand une armée pressent qu'elle a perdu, j'insiste sur « pressent » - ce n'est pas une conscience nette, à ce moment-là, elle devient sanglante. C'est ce qu'en français, on appelle les *combats d'arrière-garde*. C'est un combat où on tue car on sent bien que c'est fini et qu'on a perdu. Et pour moi, c'est un peu cela, ma réponse à ce que tu viens de dire. Oui, il y a un combat d'arrière-garde chez cette élite qui pressent que c'est fini pour elle. C'est là où je dis que ce sont des apeurés qui deviennent apeurants. Ils ont peur. Donc, ils sont apeurants. Ils vont donc édicter les lois que l'on sait. Et ce n'est pas fini ça. Selon moi la répression va être très forte encore, de diverses manières. On peut, par exemple, penser au dernier projet du pouvoir sur le lien entre la carte d'identité et la carte Vitale. La conjonction entre ces deux éléments, c'est encore une des expressions de ce totalitarisme patent. Le but affiché de lutter contre la fraude sociale (très largement exagérée par les médias et les politiques) conduira donc à une autre manière de te fliquer, fondamentalement. Et c'est là où on verra si tu as été vacciné etc.

Jean-Marie Seca : oui, je vois. Ils raffinent. Ils semblent vouloir aller toujours plus loin. Là, pour l'instant, c'est pour détecter des fraudeurs sociaux. Mais de fait, ça aboutit à étendre et intensifier le contrôle des populations.

Michel Maffesoli : On voit émerger une vraie répression très grave à partir de ta propre carte d'identité qui devient une sorte de passe sanitaire.

Jean-Marie Seca : Certains commentateur parlent d'une « *Union soviétique européenne* ». Que penses-tu de ce qualificatif qui cherche à décrire l'existence d'une imposition bureaucratique contre la volonté des peuples ?

Michel Maffesoli : Cela ne me dérange pas. Il faut cependant en finir avec ce terme car l'URSS n'existe plus maintenant. De fait, c'est beaucoup plus grave selon moi. Pour moi, c'est cette pseudo-démocratie qui atteint son point culminant en quelque sorte. C'est pour cela, Je suis confus de le dire que je ne suis plus démocrate. Je l'ai dit tout à l'heure. Je rappelle ma formule : ce sont des démocrates qui ne sont pas démophiles. Voilà. C'est tout. Et je le dis au travers de ces petits deux mots. Pour l'ensemble, il s'agit, de bobos riches habitant, comme moi, les sixième et cinquième arrondissements, le septième éventuellement [rire]. Tous ces gens de droite et de gauche

confondues font partie de la même caste. Je pense qu'on reviendra sur ce que j'entends par « *antidémocratie* ».

Jean-Marie Seca : Chez ces classes dominantes ou bien-pensantes des beaux quartiers ou étant dans une idéologie de conformisme logique, il y a quelque chose qui est de l'ordre du bon droit. C'est un peu l'idée suivante : « *je pense juste, donc j'agis justement en soutenant la répression des empêchés de penser de façon conforme* ». C'est un peu ce qui est démontré dans les expériences de Stanley Milgram¹⁷ où le sentiment de légitimité, lié au pouvoir et à l'institution, autorise l'administration de chocs électriques à des fautifs, par ceux qui sont soumis à une logique d'engagement et de collaboration avec le savant donneur d'ordre. Dans les expériences sur le conformisme de Solomon Asch¹⁸, on a aussi cette légitimité associée au groupe de référence (ou de pairs) qui sert de base d'approbation de ce qu'il est permis et interdit de penser (le fameux *entre-soi* que tu décris dans ces réseaux de bobos et élitaires). Citons aussi les expériences de psychologie sociale de Melvin Lerner¹⁹ sur la croyance dans un monde juste, croyance qui autorise toutes les dérives y compris de répression ou de torture physique (voir expériences de ce psychologue social).

Michel Maffesoli : Oui, tu as raison. Moi je ne connais pas bien tout cela. Je cite en général Milgram. C'est important ce que tu viens de dire. De fait, c'est un mécanisme qui est constant. Pour terminer là-dessus, par rapport à toutes ces questions, ma position n'est pas celle d'un « vrai sociologue », ma position est anthropologique. Pour moi, ce qui se passe maintenant s'est déjà déroulé dans d'autres époques. De mon point de vue, j'aurais dû le dire au début, avec la postmodernité, est en train de s'achever une époque. Quand une époque est en train de s'achever, eh bien les élites sont dépassées, si je le dis simplement... Quand je dis « élites », je parle de ceux qui ont le pouvoir de *dire* et de *faire* : les politiques, experts, intellectuels ou journalistes. Ces élites restent sur des valeurs du passé, en l'occurrence celles des Lumières. Elles se fixent donc sur le tripode : *individualisme, rationalisme, progressisme*. Et elles ne se rendent pas compte que justement il y a une énorme déconnexion et que le peuple ne se reconnaît plus dans ce tripode.

Jean-Marie Seca : Je voudrais compléter cette analyse pour finir vraiment cette question. Quand il y a eu la révolte récente [mouvement contre la réforme de la retraite en janvier-avril 2023], on s'est aperçu qu'elle prenait de la puissance surtout grâce à l'apport plus ou moins sincère de forces de structuration de syndicats et de mouvements politiques, comme La France insoumise. Ces organisations ont mis dans la balance tous leurs réseaux de militants et de nombreuses ressources. Elles ont donc éprouvé un peu la protestation et elles ont permis ainsi de la rendre plus visible. Comment peut-on interpréter l'apport toujours plus intense de certains pouvoirs de gauche protestataires qui, tout en étant très culturellement proches du pouvoir sur de nombreux éléments, sont capables de s'opposer de façon extrêmement forte ? Comment comprendre cela ?

Michel Maffesoli : On peut le dire de manière très simple. Ce sont des contestataires. Et tu sais que j'aime l'étymologie. Et « *contestare* », c'est « *témoigner avec* ». Et dans le fond, les contestataires (LFI, NUPES, etc.) fondamentalement, témoignent avec le pouvoir. C'est toujours nécessaire qu'il

¹⁷ Milgram Stanley, *Soumission à l'autorité : Un point de vue expérimental*, Paris, Calmann-Lévy, 1994 (1^{re} édition en langue anglaise : 1974).

¹⁸ Asch Solomon, « Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgments ». In Harold Guetzkow (éd.) *Groups, leadership and men*. Pittsburgh, PA: Carnegie Press, 1951, pp.177-190

¹⁹ Lerner Melvin, *The Belief in a Just World. A Fundamental Delusion*. New York, Springer, 1980.

y ait des gens contestant le pouvoir car ils seront ensuite notaires à la place des notaires. Leur truc, c'est ça. Le contestataire est en passe de devenir notaire. Enfin, il veut le devenir. Si tu prends l'image de Jacques Brel, ils montrent leur cul aux notaires parce qu'après ce sont eux qui seront notaires, si je puis dire. Non ça c'est simple. Ce livre, il faut le regarder, quand même : celui de Guy Hocquenghem (*op. cit.*), *Du col Mao* etc. Ce n'est pas un livre théorique. C'est un pamphlet. On y trouve des noms à l'époque connus. C'est un livre dépassé car ces noms sont pour part aujourd'hui inconnus. On y cite des gens de ma génération et même d'avant. Mais il montre bien ce que je viens de dire : « *Col Mao, Rotary Club* ». Et du coup, quand on pense à ces contestataires, on pressent qu'ils sont des notaires en puissance, si on le dit simplement. Tout cela, je l'ai appris des situationnistes qui ne doivent pas être confondus avec les anarchistes et dont on connaît la genèse : *surréalisme, lettrisme, situationnisme*, avec un Roumain au milieu, Isidore Isou notamment, un ami de Serge Moscovici (1925-2014), avec lequel il émigra après-guerre. Dans cette idée, si tu veux, la procédure situationniste est intéressante. Elle montre ce que je viens de dire.

Jean-Marie Seca : Pourtant, ces organisations (partis, syndicats) réussissent à mobiliser et à persuader entre guillemets une partie du peuple. Il y a une authenticité de l'engagement sur le moment. Ils tapent sur des casseroles de façon désespérée et désespérante. Est-ce que certaines strates populaires sont dupes ?

Michel Maffesoli : Ceux qui tapent sur des casseroles ne sont pas dupes quand même, à mon avis. Les dupes, c'est un autre problème. Les dupes, ce sont des gens de mon âge, les *boomers* qui sont en place et votent pour le parti au pouvoir. Ce sont les vieux : 20% environ [des votants]. Ce sont les vieux qui avaient peur durant le Covid, n'hésitant pas à ne plus voir leurs petits-enfants ! Ces vieux représentent le fonds de commerce, un fond intangible, du macronisme. Moi, encore une fois, je ne suis pas amoureux des chiffres, mais ce n'est pas négligeable de rappeler que 20% d'électeurs, ce sont tout simplement cette génération des gens de quatre-vingts ans.

Jean-Marie Seca : Pourquoi sont-ils dupes ?

Michel Maffesoli : Par lâcheté. Ce sont des retraités. Tu verras cela dans mon livre sur la franc-maçonnerie²⁰. C'est typiquement ça. C'est ce que j'appelle des *loges de cinquante nuances de gris* [rire], entre 75 et 85 ans. Et puis, ils lisent *Le Canard enchaîné* ou *Le Monde* en charentaises et robe de chambre, devant leur feu de cheminée. Du coup, ce sont des suivistes. Ce sont des gens qui sont proches de la mort et qui s'emploient à essayer de retenir ce processus inéluctable de la finitude. Ils la dénie. Et c'est ça qui les mène vers le conformisme logique.

Jean-Marie Seca : Est-ce qu'il y a une sorte d'égocentration ou d'enfermement ?

Michel Maffesoli : Prends ce mot de Stendhal : *égotisme*. C'est vraiment l'égoïsme poussé à son point absolu. Égotisme, c'est quand tu t'enfermes et que tu ne vois pas le reste et tu ne vois pas la vie. Le vrai problème pour évoquer ces deux ou trois années qui se sont écoulées, c'est la manière dont ils ont sacrifié les enfants, les jeunes. Et moi, encore une fois, je le répète, je ne suis pas un homme de chiffres, mais ce que disent des gens avec qui je discute et des psychiatres, c'est qu'il y a un développement des problèmes psychiatriques chez les enfants et pas seulement chez les jeunes adolescents. Suicides et tentatives de suicides étaient inhérents à la fameuse crise d'adolescence. Là,

²⁰ Livre publié, en juillet 2023 : Maffesoli Michel, *Le Grand Orient. Les Lumières sont éteintes. La perte de l'idéal maçonnique*, Paris Guy Trédaniel, 2023.

c'est plus que ça. Des tentatives de suicide de très jeunes enfants, une augmentation de l'obésité des enfants importante, sans parler des effets sur la scolarité. Voilà le sacrifice qui a été fait par les *boomers* qui ont sacrifié leurs petits-enfants.

Jean-Marie Seca : Question 3 : Dany-Robert Dufour parle de mélancolie démocratique²¹. On pourrait presque évoquer un espace commun dépressif contemporain. Passons maintenant à la question 3 : dans ton livre, *Le Temps des peurs*, tu affirmes que l'on assiste à un basculement progressif, incrémental, majeur vers une autre civilisation et époque et que cette mutation n'est pas directement connectée à la politique de la peur ou à l'intensification de la répression. Selon toi, rien ne pourra s'opposer à cette marée du changement, alimentée par une « centralité souterraine », des émergences multiples et communautaires, de soulèvements lents, variés et inéluctables des peuples. Ainsi, la mutation *progressive* mais forte vers une autre époque serait déjà en acte (pour ne pas dire en marche) et sa temporalité trancherait nettement avec celle des événements répressifs et les programmes de politiques catastrophistes en cours. Cependant, tous les signaux sont au rouge : *inflation galopante, répression féroce, agenda climatiste obsédant, ignorant superbement les controverses scientifiques à ce sujet, consignes croissantes de sobriété tant énergétique qu'alimentaire (gastronomie des insectes), mondialisme affairiste et financieriste, homogénéisation digitale avec la fameuse carte d'identité numérisée, militarisation réelle de la société, politiques guerrières, large contraste entre l'opinion publique diffusée par les médias et l'esprit public des peuples*²². Comment peut-on réussir à expliquer qu'au lieu de ce changement souterrain, inéluctable, si bellement évoqué par toi, on perçoive plutôt l'imposition brutale et massive d'un univers de plus en plus forclos, violent, irrespirable, organisé autour d'un totalitarisme doux, déjà décrit dans ton livre *La violence totalitaire*, mais qu'on pourrait aussi qualifier de « totalitarisme quasiment dur », tel qu'il est constaté (mais non énoncé comme tel), dans *Le Temps des peurs* ? Est-on si sûr que, comme tu l'écris, à la fin du *Temps des peurs* : « L'histoire est là pour le prouver, les révoltes viennent régulièrement mettre à bas le pouvoir établi » et qu'il « suffit d'être attentif à la lente, mais sûre sédimentation des insatisfactions, des multiples mécontentements, des petites ruses quotidiennes ou des ponctuelles explosions catégorielles dont l'actualité n'est pas avare » ? Tu affirmes que « c'est dans la lenteur que réside la source de la renaissance. Celle-ci est d'essence magique ». Tu sembles avoir confiance indéfectiblement dans le genre humain ou en tous cas à ce *peuple réel* auquel tu fais souvent référence, dans la possibilité de renverser un pouvoir aux armes redoutables. Ta posture n'est-elle pas profondément à la fois humaniste et quasi-religieuse, presque incantatoire, au risque que les révoltés s'enferment dans une sorte d'*impuissance acquise*, au sens que lui donnent les psychologues comportementalistes et qu'ils finissent par se figer dans leur fantasmagorie ? Je te titille un peu pour forcer le trait.

Michel Maffesoli : Soyons clairs quand même. J'ai donné une hypothèse qui est la mienne. Je dis « une hypothèse ». Ce n'est pas une thèse. Il n'y a pas d'assurance dans ce que je dis. Je rappelle toujours, d'une manière lancinante, la position d'Aristote en disant que le propre de la pensée et de ce que nous essayons de faire, à l'opposé de la *doxa*, de l'opinion, c'est de poser des questions : la formule que j'aime d'Aristote, c'est : *poser bellement des apories*. Ma position est de rendre attentif au fait que quand on regarde sur la longue durée, régulièrement il y a ce genre de révolte. C'est tout. Chaque trois - quatre siècles... ainsi pour ce qui nous concerne depuis le Moyen-Âge, la

²¹ Dufour Dany-Robert, *Folie et démocratie. Essai sur la forme unaire*. Paris, Gallimard, 1996.

²² Deux notions –opinion et esprit publics – proposées par un économiste français : Sauvy Alfred, *L'Opinion publique*. Paris, PUF, 1956.

Renaissance, la Réforme protestante, la Révolution française et le grouillement qu'il y a eu avant. Pour moi, c'est actuellement un processus de cet ordre. Tu as employé un terme qui m'est cher depuis ma thèse d'État : *centralité souterraine*, renvoyant à ce qui ne se voit pas forcément. Tu sais que je suis un disciple de Georg Simmel. J'aime beaucoup l'expression qui est la sienne : il dit que dans ces périodes intermédiaires, il faut voir quel est le « *roi clandestin*²³ » de l'époque. Ma sensibilité est une sensibilité populaire. On dit maintenant « *populiste* » car on a peur du peuple. Il y a une sagesse populaire qui fait qu'on a un processus lent de sédimentation. Et puis, à moment donné, ça pète : disons-le simplement. Je veux aussi signaler un sociologue peu connu en France. Il a été un sociologue important de la culture aux États-Unis. Il s'agit de Pitirim Sorokin [1889-1965]. J'ai souvent employé un mot de lui : « saturation ». La saturation est ma réponse à ta question. L'image qu'il donne est amusante. Il dit « *j'ai un verre d'eau que je sale ou que je sucre jusqu'au dernier moment où l'eau est saturée. Et c'est le dernier grain qui fait que, tout d'un coup, le verre d'eau déborde* ». Pour moi, c'est quelque chose de cet ordre qui est en jeu. Le second exemple un peu grivois qu'il donne : « *un beau matin, je ne supporte plus le nez au milieu de la figure de la personne avec laquelle je vis depuis vingt ans. Ce matin, elle a laissé trainer les feuilles de thé dans l'évier. Divorce !* » Bien évidemment, ce n'est pas la feuille de thé dans l'évier qui a entraîné le divorce. C'est la lente dégradation de la relation amoureuse qui fait que n'importe quelle bêtise ou n'importe quel prétexte va entraîner une rupture. Voilà ma réponse. Il y a eu, depuis quelques décennies, une lente dégradation des grandes valeurs modernes sur lesquelles les élites continuent d'exister. Du coup, à ce moment-là, ces élites les accentuent. Elles en rajoutent. Je ne nie pas tout ce que tu dis sur ces éléments de plus en plus répressifs. Ce serait idiot de le nier. C'est là. C'est observable. Et en même temps, c'est, au contraire, cette répression qui ne peut que susciter des insurrections et des révoltes²⁴. Je rappelle quand même ce qu'étaient les Gilets jaunes. On n'en a pas assez tiré les conséquences. Il y avait là un mouvement d'envergure et pas négligeable du tout. Ce que furent les convois de la liberté un peu après. D'une manière qui peut paraître paradoxale, je vois aussi, sur un autre plan d'analyse, que les médias *mainstream* ne parlent jamais des grands rassemblements juvéniles. Je me réfère aux *rave parties*, aux *tecknivals* avec cinq à six mille personnes. Dans l'Indre, l'autre jour, ils attendaient trente mille spectateurs. Et que sont ces rassemblements ? C'est être ensemble pour être ensemble. Ne pas faire le geste barrière. Ne pas porter des masques. Il s'agit de quelque chose d'important, que j'observe, même si ce n'est pas mon « genre » depuis de longues années²⁵. Dans le sens simple du terme, cela renvoie à un soulèvement contre les valeurs officielles de l'individualisme, du progressisme et du rationalisme. Voilà mon hypothèse. Il faut donc être attentif à cela. Je viens de donner trois exemples. On pourrait en trouver des quantités. Il y a régulièrement des petites révoltes ici ou là. On a de multiples manifestations. Cela peut être trois, quatre ou cinq mille personnes. Je n'en sais rien. Ce n'est pas négligeable et pour n'importe quoi. On est dans un moment où fondamentalement tout est prétexte. C'était le prix de l'essence pour les Gilets jaunes. Là ces derniers temps, c'était la retraite. On s'en fout de la retraite. Pour moi, ce n'est pas un vrai problème. Mais il n'en reste pas moins qu'il y a eu les mobilisations que l'on sait. Prétexte. Tu vois ce que je veux dire ?

²³ Simmel Georg, *Der Konflikt der modernen Kultur*, Munich/Leipzig, Duncker & Humblot, 1918.

²⁴ Précisons à ce propos que l'entretien a eu lieu en juin 2023, c'est-à-dire avant les émeutes urbaines de juillet.

²⁵ Je fais remarquer que dans mon centre, le CEAQ il y a eu de nombreux travaux sur ce sujet, je cite Anne Petiau, Lionel Pourtau, Stéphane Hampartzoumian etc.

Jean-Marie Seca : Prétexpte ? Certains interprètes de la situation considèrent que cette réforme de la retraite n'était qu'un moyen de créer de la protestation pour mieux gérer l'organisation plus scientifique de la répression afin de mettre au point des outils de plus en plus sophistiqués pour mieux contrôler les foules, notamment durant les prochains Jeux Olympiques de 2024 à Paris.

Michel Maffesoli : C'est vraisemblable. Mais en même temps, on voit à côté autre chose. Je pensais ça quand j'étais jeune chercheur à Strasbourg et à Grenoble. Je me disais : s'il y a quelque chose provoquant une manifestation ou une révolte, on va la juguler. On arrive à trouver des moyens qui font qu'on va devenir de plus en plus forts pour réprimer etc. Mais finalement, ça passe à côté. Cela passe à autre chose. Et ça, c'est la sagesse humaine de la ruse. Il y a bien toujours quelque chose que le pouvoir impose et, en même temps, il y a le *pas à côté* qui fait que ça passe à une autre forme. C'est tout ce que je peux dire. On voit comment, actuellement, il y a des quantités d'attitudes qui sont des pas à côté. C'est ça la philosophie progressive. À l'opposé du progressisme qui est le propre de la démocratie, de la grande idée moderne du rationalisme, la philosophie progressive, l'image que j'en donne, c'est la spirale. On voit revenir, pas exactement au même niveau, une structure anthropologique, là je suis fidèle à Gilbert Durand [1921-2012]²⁶. La révolte, c'est une structure anthropologique. Quand ça ne marche plus entre le pouvoir et la puissance, il y a toujours des révoltes. Et à mon sens, je dois t'avouer et j'ai peut-être tort de dire ce que je vais dire, mais je crois que le sang va couler. Il y a une telle sédimentation de divers ordres et d'insatisfactions, pour des raisons qui peuvent être très diverses et parfois anodines. C'est hétérogène. Pour être encore un peu plus précis, ce qui est en train de se passer actuellement n'a plus rien à voir avec l'avant-gardisme politique. Toi aussi tu as dû connaître ce terme comme ceux de ma génération. Le léninisme en est l'expression. Le stalinisme aussi. Et c'est quoi l'avant-gardisme ? « *Le peuple est con. Moi, révolutionnaire, je vais lui apporter la conscience qui doit être la sienne* ». En gros c'est ça. « *Il faut que je lui donne sa conscience qu'il n'arrive pas à avoir simplement parce qu'il est assez débile* ». Ça, c'était l'avant-gardisme dont l'expression est la forme « *parti* ». Ce sociologue, peu connu en France, que j'utilise souvent : Roberto Michels [1876-1936] a écrit un livre sur les partis politiques²⁷ où il montre que, d'une certaine manière, le propre de cet avant-gardisme, c'était une oligarchie. Donc, un parti ne pouvait être qu'oligarchique : un petit groupe, un petit nombre. Et c'est à partir de là qu'ils imposaient quelque chose. Mais en même temps, on se rend bien compte et c'est à ça que je rends attentif, régulièrement, il y a cette espèce de résistance. Alors, ce que je vois actuellement, ce n'est plus du tout l'avant-gardisme. Ce n'est plus la conscience qu'on apporte au peuple. Le peuple a lui-même ses formes de manifestation. Et je maintiens que les ronds-points des Gilets jaunes, étaient un symbole très intéressant de refus en quelque sorte, de ruse, de duplicité. Ça prend actuellement d'autres formes et ça en prendra encore d'autres, etc. Et puis c'est tout.

Jean-Marie Seca : Est-ce quelque chose qui contournerait tous les dispositifs numériques et tous les moyens que peut avoir le pouvoir d'imposer les choses ? Plus de 81,1% des gens ont cédé, une

²⁶ Durand Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire : Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, 2016.

²⁷ Michels Roberto, *Les Partis politiques, essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, Paris, Flammarion, 1971 (1^{re} édition en langue allemande : 1914).

fois, à l'injonction vaccinale expérimentale de l'Arn messenger, en France et donc aux pressions communicationnelles et juridiques développées autour de ces objectifs sanitaires controversés²⁸.

Michel Maffesoli : Tu as raison. On ne peut pas le nier et en même temps, moi je voyais dans mon village que cette acceptation était faite d'une certaine manière : « *on ne peut pas faire autrement* ». « *C'est ainsi* » ! Cela n'est pas une vraie soumission. Quand tu dis « *c'est ainsi* », cela veut dire « *on va trouver un moyen, un peu plus tard, de se révolter contre* ». Prenons deux exemples. Je me souviens, à Strasbourg, on faisait des études, à l'époque. C'était sur le Minitel qui était un système militaire. Moi je sais que j'avais conduit mes étudiants à regarder ce qu'il s'y passait. C'est dans le cadre du Minitel, que s'est élaboré le 3615 rose, enfin des trucs d'échangisme, d'orgies, etc. C'est là que j'ai élaboré cette idée de ruse et de duplicité. Je fais comme si j'étais soumis. Là c'était le Minitel qu'on imposait à toutes les familles, comme si c'était un élément industriel, scientifique, de progrès. Et il y avait une manière de ruser. Et cette manière, ça a été des formes d'être ensemble sexuelles. C'est la même chose qui se passe actuellement sur Internet. Tu y as la forte puissance des GAFA. Mais tu as aussi ces sites échangistes, très actifs.

Jean-Marie Seca : Il y a des échanges d'idées aussi. Et puis, il y a une législation et une politique européennes sur le contrôle de l'information et de la désinformation qui menace ces échanges et leur diversité.

Michel Maffesoli : Oui exactement. Il y a toujours cette manière de contrôler et il y a toujours une façon de ruser. Voilà mon hypothèse. Tu as compris hein ?

Jean-Marie Seca : Serait-ce même presque un espoir ?

Michel Maffesoli : Non je ne dis pas ça. Moi, je dis que c'est une récurrence. C'est une structure anthropologique. Quand tu dis « *espoir* », c'est comme si tu optimisais. Je ne suis pas optimiste. Je suis réaliste sur ce plan. Je suis aristotélien. J'ai été formé par des gens comme Durand. Ce sont des structures anthropologiques, de grands archétypes. Ce qui fait qu'on voit régulièrement revenir la même structure. Je ne fais que reproduire cette idée-là. La structure de révolte est, pour moi, un élément fondamental de notre espèce animale. Tu as compris que quand ça marche entre le pouvoir et la puissance, c'est bien. Quand ça ne marche plus, il y a cette espèce de discrédit. Et c'est à ce moment-là que, peu à peu, s'élabore une forme de révolte. Je suis très distant vis-à-vis de la Révolution française et le début de la modernité que je critique, par ailleurs, très fortement, avec la démocratie, l'idéologie du progrès etc. Il n'en reste pas moins que quand on regarde le petit siècle qui s'écoule avant la Révolution française, il y a des grouillements, des académies locales, des petits clubs de pensée, des quantités de petits mouvements. Il y a grouillement, fourmillement et puis tout d'un coup, ça pète, si je le dis un peu simplement. Et pour moi, c'est quelque chose de cet ordre qui est en jeu actuellement : au travers des plateformes, des réseaux sociaux, des blogs ou des forums de discussion : tout ce qui échappe au *mainstream*, même si après on essaie de le contrôler. Il y a un essai [de contrôle] qui est en train de se développer un peu partout : en Europe. Je suis très lié avec le Brésil. Ils sont en train de faire la même chose au Brésil. On peut l'observer un peu partout. Mais il n'en demeure pas moins qu'il y a une structure anthropologique qui implique qu'on va ruser par rapport à ça.

²⁸ Chiffres issus du Ministère de la Santé, *VaccinTracker : combien de français ont été vaccinés contre la Covid19 ?*, CovidTracker.fr, 2023 : <https://covidtracker.fr/vaccintracker/>

Jean-Marie Seca : Cependant, dans les 81% qui ont accepté de se faire injecter ces produits expérimentaux ARN messager récents, on peut estimer qu'il y en a environ 20% qui ne l'ont fait qu'une fois (se rajoutant aux 19% environ ayant résisté entièrement à l'injonction). Mais les autres ont répété le geste... Est-ce qu'on se révolte aussi durant une répétition du conformisme ? Il y a une régularité expérimentale des résultats sur le niveau de soumission des populations (réplications des travaux de Milgram ou de Lerner). Mais quand les réplications de l'expérience de Milgram sont réalisées dans des contextes plus réalistes, sociaux et organisationnels, le total monte alors à environ 91 à 92 % de soumission²⁹. La régularité de ce taux est assez structurale.

Michel Maffesoli : Je maintiens cette idée de ruse malgré tout. Je maintiens cette idée. En même temps, soyons clairs. Là hier, il y avait un mec qui venait me filmer. Un type très gentil un peu plus jeune que moi. Après l'interview, justement sur *Le Temps des peurs*, en discutant, on le sentait éminemment conforme, avec ses cinq doses de vaccin Arn messenger [rire]. Mais ce n'est pas grave. J'ai un ami que j'estime énormément, nous discutons et partageons beaucoup théoriquement. Il connaît mes positions sur le vaccin, sur la pseudo-pandémie. Mais lui il en est à quatre ! Pour moi, c'est un homme intelligent et que j'estime intellectuellement et humainement. Mais il a une faiblesse, peut-être un peu hypocondriaque ? Et dans ces 81% de primo-vaccinés, il y en a qui sont naïfs, révérents à l'égard des autorités médicales et d'autres qui ont une faiblesse structurelle qui fait qu'ils acceptent de se soumettre « *pour le moment* ». Il y a aussi tous ceux, les jeunes particulièrement qui ont préféré prendre le risque de se faire injecter plutôt que de renoncer à un ou deux ans de vie sociale, de fêtes, de bistrot etc. C'est vrai qu'il y a une soumission structurale. Il n'en reste pas moins qu'à un certain moment, ceux qui se sont soumis se révoltent. Je peux dire la chose comme ça. Il y a une soumission parce qu'il y a une lâcheté et du fait du conformisme logique durkheimien. Soyons clairs. Mais il y a aussi ruse, révolte etc.

Jean-Marie Seca : Donc aimons-les humains, malgré leurs défauts ? C'est une vertu chrétienne...

Michel Maffesoli : oui, oui, oui... il faut se rendre compte que lorsqu'on regarde sur la longue durée, régulièrement, ça pète. C'est vrai, on ne peut pas nier cette tendance conformiste ou soumise. C'est là. Et on le voit. En même temps, c'est amusant de par exemple, sur le port du masque, comment malgré les tentatives de le conserver, il n'y en a plus qu'*a minima*, à la marge.

Jean-Marie Seca : Il y a un extraterrestre de temps en temps dans le métro ou dans le train.

Michel Maffesoli : Oui je m'amuse à compter [rire]. Ça m'énerve tellement. Il n'y a pas que des vieux. Je pense que, pour les jeunes, c'est pour cacher leur acné [rire]. Ils ne sont pas bien dans leur tête etc. C'est un non-sens ce que je dis [rire], une idée totalement loufoque. Mais il y a un peu de ça. Ce qui est frappant quand même, à l'acmé du port de ce masque, c'est qu'on sentait que c'était quelque chose qui impliquait une obligation mais que c'était un truc autour de quoi on allait ruser régulièrement, comme mal placer le masque en dessous du nez, ne pas le changer, l'enlever puis le remettre pour respirer un bon coup etc. Ce sont de petits trucs de la vie quotidienne qui ne sont pas négligeables quand même. Mais tu as compris mon hypothèse sur le fait qu'il y a toujours une sagesse populaire. Moi je suis un fils du peuple. Pour moi, c'est une structure anthropologique, la révolte.

²⁹ Meeus Wim et Raaijmakers Quinten, « Obedience in modern society : the Utrecht studies », *Journal of Social Issues*, vol. LI, n° 3 (juillet-septembre), 1986, pp. 155-175 : <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1995.tb01339.x>

Jean-Marie Seca : Question 4 : Finalement, tout le monde parle de démocratie, les opposants au régime qui sont souvent taxés de radicalisme (de droite ou de gauche), les manifestants, les députés de gauche comme de droite ou du centre, les abstentionnistes qui s'abstiennent par démocratisation ou qui refusent la « fausse démocratie », comme les non-inscrits sur les listes électorales qui pensent que ça ne sert plus à rien d'aller voter, les pacifistes qui considèrent qu'il faut s'opposer aux pro-guerre, les va-t-en-guerre qui estiment le pacifisme comme dangereux, les nationalistes, les mondialistes. Est-ce que ce concept de « démocratie » a du sens dans un contexte de masse et de domination des grands groupes multinationaux et financiers, des oligarchies et des grandes entités géopolitiques, comme la Chine, les États-Unis, l'Otan ou la Russie ? Et peut-on énoncer que ce mot à la fois si creux, si beau et si rayonnant n'a jamais été vraiment pris au sérieux par les dirigeants depuis des siècles et surtout depuis 1958 date de la fondation de la V^e République ? C'est un peu large, cette question.

Michel Maffesoli : Premièrement, la démocratie, c'était la belle idée de la Cité grecque. La vraie démocratie, c'était ça. Je lis beaucoup sur cette période, sur ce qu'a écrit Thucydide, et comment s'élabore cette démocratie. C'était là le pouvoir du peuple. Deuxièmement, je rappelle aussi ce qu'a écrit Hannah Arendt sur la manière dont se construit l'idéal démocratique. C'est aussi une belle idée. Je ne crache pas dans la soupe. Je ne suis pas moderne. Je suis même antimoderne, à bien des égards. Mais je considère que ce qui s'est élaboré à partir des Lumières, du XVIII^e et des grands systèmes sociaux du XIX^e siècle est remarquable. C'est ce que montre bien Arendt : je ne vais pas répéter ce que j'ai déjà dit : un ensemble d'idées : conviction et représentation politique. C'est ça l'idéal démocratique.

On voit bien que cela ne marche plus. Dans les chiffres que j'ai donnés, quand j'ai évoqué l'abstentionnisme que l'on sait, ce qui ressort, c'est qu'il y a 82% d'abstentions, chez les jeunes générations de 18 à 35 ans³⁰. Ce qui veut dire que, de mon point de vue, on assiste à la fin de l'idéal démocratique. C'est fini. C'est en ce sens que je dis que ces soi-disant démocrates ne sont pas démophiles parce qu'il y a une déconnexion par rapport au peuple. Disons-le simplement. Ce n'est pas la peine de chercher midi à quatorze heures. Ils n'y connaissent rien à ce qu'est la vie dans sa concrétude. Platon le rappelle. Il dit que, dans la Cité grecque, seul celui qui savait gérer sa maison pouvait gouverner la maison commune. C'est ça la politique. Les politiciens actuellement ne savent pas ce que c'est : manger, s'habiller, et vivre dans la vie quotidienne. La vie quotidienne, c'est ma spécialité³¹ quand même. Donc, du coup, ce sont des pseudo-démocrates qui marquent, par leur action, la fin de l'idéal démocratique. Et mon hypothèse moins présente dans ce livre, *Le Temps des peurs*, mais plus développée dans un ouvrage précédent, *La Force de l'imaginaire*³², est que ce qui est en gestation actuellement, comme toujours, pour le meilleur et pour le pire, c'est un idéal communautaire. C'est mon idée des tribus. C'est aussi un livre qui m'a fait connaître, *Le Temps des tribus*³³. Qu'est-ce que ça voulait dire ? C'est que, d'une certaine manière, il y a quelque chose

³⁰ 82% se sont abstenus aux dernières élections régionales dans cette classe d'âge des 18-35 ans. Plus spécifiquement, 84% des 18-24 ans n'ont pas voté à ces mêmes élections du 20 juin 2021. Environ 40% des 18-35 ans se sont abstenus d'aller voter au premier tour des élections présidentielles (10 avril 2022).

³¹ Référence faite à la direction du laboratoire CEAQ (Centre d'études sur l'actuel et le quotidien) à la Sorbonne, quand Maffesoli en était le directeur jusqu'à son éméritat.

³² Maffesoli Michel, *La Force de l'imaginaire - Contre les bien-pensants*. Montréal, Liber, 2019.

³³ Maffesoli Michel, *Le Temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. Paris, La Table ronde, 1988.

d'alternatif à la démocratie qui est en jeu actuellement. Les ethnologues, quand ils parlent des tribus, dans les jungles, on comprenait que c'était pour se serrer les coudes, contre l'adversité animale, végétale et environnementale. Et mon hypothèse est de dire que dans ces jungles de pierres que sont nos mégapoles contemporaines, la tribu, c'est la même chose : on se serre les coudes. Et c'est ce que j'appelle l'« idéal communautaire en gestation » : quelque chose qui fait que nos sociétés ressemblent un peu à des mosaïques actuellement où chaque communauté, chaque tribu garde sa spécificité. On peut imaginer qu'il puisse y avoir une cohésion malgré cela, les pièces de la mosaïque tiennent ensemble, forment un tout. C'est mon hypothèse. Tout comme l'idéal démocratique a mis du temps à être élaboré, de la même manière, l'idéal communautaire met du temps à trouver la forme qui sera la sienne.

Jean-Marie Seca : Est-ce que cet idéal communautaire, renvoyant à des entités insérées dans une mosaïque, illustrant cette hypothèse tribaliste, rejoint l'approche du multiculturalisme de Charles Taylor, le philosophe canadien³⁴ ?

Michel Maffesoli : On m'a déjà posé cette question. Et je ne connais pas. Mais je viens d'acheter un livre sur Taylor que je n'ai pas encore lu. On m'a dit qu'il y a des proximités.

Jean-Marie Seca : Si on suit Taylor et son hypothèse multiculturaliste, on se rapproche de l'idéologie ultralibérale nord-américaine où les communautés sont les fondements de mosaïques multi-ethniques et aussi religieuses. Du coup, tu rejoindrais, en le voulant ou non, cette conception multiculturaliste américaines bien connue.

Michel Maffesoli : Je vais te dire pourquoi à mon avis, ce n'est pas ça. Je ne peux pas répondre à cette question directement sur Taylor. Mais je le ferai quand je l'aurai lu. Et de plus, comme je suis « américanoïaque » [rire]... En revanche, un philosophe qui m'intéresse beaucoup est Nicolas Berdiaev³⁵ [1874-1948] qui parlait d'un nouveau Moyen-Âge. Pour moi aussi, on entre dans un nouveau Moyen-Âge. Qu'est-ce que ça signifie ? C'est tout simplement ce qu'était le Saint-Empire romain germanique. Il y a une union en pointillé, un peu symbolique, avec un Empereur qui ne représente pas grand-chose fondamentalement. Et la réalité de la vie, elle est dans la ville, la région, la cité, la baronnie. Peu importent les structures. Et selon moi, c'est ce qui est en train de se mettre en place. C'est ça l'idéal communautaire : le Saint-Empire romain germanique. C'est un peu ridicule ce que je dis. Disons un nouveau Moyen-Âge. Durant le Moyen-Âge, il y avait une vie non négligeable. Quand on dit : « le Moyen-Âge, c'est l'obscurantisme », c'est non. C'est Michelet qui a lancé cette idée d'obscurantisme du Moyen-Âge alors que fondamentalement, c'est pendant cette époque qu'il y a eu Saint-Thomas d'Aquin, Saint-Benoît, Saint-Albert-le-Grand, etc. Donc, pour moi, c'est un peu cela qui est en jeu actuellement. Comprends l'idée. Au-delà, de l'expression « *Saint-Empire romain germanique* », il y a ce que j'appelle un idéal impérial dans lequel la vraie réalité, ça va être le canton, le village, la région. Dans mon petit village, où il y a cette espèce de sagesse, quand on dit « *lou pais* », c'est-à-dire, « *le pays* », on se réfère aux quatre villages autour. D'une manière plus sophistiquée, je rappelle que ce qui est en gestation actuellement, c'est une logique contradictoire,

³⁴ Taylor Charles, *Multiculturalisme : Différence et démocratie*, Paris, Aubier, 1992 (1^{re} édition en langue anglaise : 1992).

Taylor Charles, *Le Malaise dans la modernité*, Paris, Cerf, 2002 (1^{re} édition en langue anglaise : 1991).

³⁵ Berdiaev Nicolas, *Un Nouveau Moyen-Âge. Réflexions sur les destinées de la Russie et de l'Europe*, Paris, Plon, 1927 (1^{re} édition en langue russe : 1923).

en le disant de façon philosophique. La logique habituelle qui est la nôtre, -elle n'est pas la mienne mais celle à laquelle on a été habitué- c'est la dialectique : thèse, antithèse, synthèse. On dépassait le contraire en synthèse. Des gens, comme le physicien roumain, Ștefan Lupașcu³⁶ [1900-1988] ou l'anthropologue Durand (*op. cit.*), ont développé cette idée que j'ai reprise, d'une logique contradictoire, c'est-à-dire, un contraire qui n'aboutit pas à une synthèse, mais au maintien d'un ensemble de forces en opposition. Ce qui est en gestation actuellement, c'est qu'on n'est plus dans la logique développée par Auguste Comte : *reductio ad unum*. C'était ça la belle idée du XIX^e : l'Un de l'individu, l'Un de l'État-Nation, l'Un du système interprétatif : *reductio ad unum*. On y évacue l'altérité. Là, avec la logique contradictoire, il y a un retour de l'altérité. Et dans le meilleur des cas, l'image que je donne pour bien me faire comprendre, c'est la voûte de la cathédrale gothique qui repose sur la tension des pierres les unes sur les autres. Il n'est donc pas question d'un dépassement de la tension (synthèse), mais de son maintien. La logique contradictoire, c'est le *tertium datur* : le tiers est donné. Pour moi, c'est ça. Bien sûr quand c'est à l'état naissant comme actuellement, c'est pour le meilleur et pour le pire. Du coup, on est là dans une logique contradictoire en gestation. Il se trouve que c'est celle-là qui va se développer, avec le retour de l'altérité. Est-ce que c'est le retour de ce qu'étaient les États-Unis, comme tu le disais tout à l'heure : une conjonction d'ethnies ou de groupes ethnoreligieux. Je ne sais pas... Moi je ne suis pas pessimiste. Il va y avoir le retour d'une conception hiérarchique de la société. On n'est plus dans l'égalitarisme. Il y aura une hiérarchie ; elle est actuellement honnie et cachée. Par exemple on prétend que le baccalauréat serait le même dans un lycée du 93 et à Henri IV. Et d'une certaine manière on sacrifie à la fois l'enseignement professionnel, populaire (ce qu'était l'école de la République du siècle dernier) et l'excellence des grands lycées. Nivellement par le bas. Ce que j'appelle la hiérarchie, c'est reconnaître à la fois l'excellence, mais aussi la différence. C'est une structuration sociale qui ressemble plus à une société holistique qu'à la société démocratique. C'est le contraire de l'égalité. L'égalité a été la grande marque de la modernité. Un idéal d'ailleurs, puisqu'on parlait d'égalité formelle ! Par contre, cette construction hiérarchique, c'est un ordre sacré. Chacun se situera par rapport à des lieux ou des liens, des identifications à un groupe, une communauté. C'est cela la mosaïque.

Jean-Marie Seca : On verra ce que ça donne.

Michel Maffesoli : On verra oui, bien sûr. Tu as compris quand même. On est entre deux époques : entre la fin de la modernité et le début de la postmodernité (après la modernité), il y a ce que j'appelle des *périodes* qui durent des décennies. Une *époque* dure quatre siècles. On distingue donc, *epoché*, les époques (trois à quatre siècles) et les périodes (quelques décennies). La modernité, c'est ce qui a commencé au XVII^e avec Descartes, qui se conforte avec le XVIII^e, la philosophie des Lumières. Puis, ça se systématise, au XIX^e siècle : ce sont les grands systèmes sociaux et les grandes institutions. Ensuite, on a ce qui se vit tant bien que mal jusqu'aux années 1950 du siècle dernier. Voilà l'époque moderne. L'époque postmoderne est en gestation. Entre ces deux époques, il y a une période de quelques décennies. Pour le dire simplement, on pressent les valeurs qui sont en train de s'achever. Et on balbutie sur ce qui va être. On balbutie. On ne peut pas faire système. Pour moi, c'est un peu cela qui est en jeu. Toutes les périodes sont crépusculaires. C'est pour cela qu'on ne peut pas faire système. On est donc entre deux époques. Et tu as peut-être raison. Déjà

³⁶ Lupașcu Ștefan, *Logique et contradiction*. Paris, PUF, 1947.

en 2000-2010, c'est là où commence l'époque postmoderne. Mais toujours de manière cahotante. Ce n'est pas du tout le cartésianisme qui commence au XVII^e dont le chemin était assuré. Mais en même temps, c'est amusant. Tu connais la formule de Descartes³⁷ : « *larvatus prodeo* » : « *J'avance masqué* » vu qu'il ne pouvait pas dire ce qu'il disait. Il aurait été condamné. Il est très peu à Paris. Il est à Ulm ou en Hollande, à des endroits où on peut penser. Mais il avance masqué. Et actuellement, c'est un peu ça. Quand il dit « *larvatus prodeo* », je suis embêté de le dire, c'est un masque. Mais on ne peut pas le confondre avec le masque du Covid qui n'a rien à voir cette expression latine.

Jean-Marie Seca : Cela signifie que cette relation trouble entre censure, répression et progrès dans les émergences de réflexions diverses, renvoie aux grouillements que tu évoquais précédemment.

Question 5 : *Le Temps des peurs* évoque-t-il aussi celui de l'inhibition ou des soulèvements, annoncé dans l'un de tes derniers ouvrages (*op. cit.*) ? La peur, suscitera-t-elle plus de soumission, de démission, forme de révolte passive ou de soulèvement et de révoltes, voire de révolution ? Pour le dire autrement, si la mutation en gestation, alléguée par toi, dans les derniers chapitres de ton livre, est inéluctable du fait de la multiplication des soulèvements et d'une massive abstention, comment peut-on concevoir un solution politique organisée, reliant subtilement ce profond ensemble hétéroclite mais massif du refus, qui ne soit ni d'extrême droite ni d'extrême gauche ni écologiste ? Comme exemple des difficultés, on peut citer le cas ambigu, décrit dans ton livre, des étudiants en lutte contre une agriculture polluante d'une grande école (Agro-ParisTech³⁸, je crois). Tu les décris comme de beaux exemples de soulèvement mais tu ne sembles pas apercevoir qu'au-delà de leur juste refus des manipulations génétiques ou des pollutions agricoles, ces étudiants plébiscitent l'agenda du GIEC et du Forum économique mondial de Davos ? Ton dernier livre est à la fois féroce, précis et vague sur l'approfondissement critique du *Great reset*³⁹ qui est largement en train d'être appliqué en Amérique du nord, en Europe, en Russie ou en Chine. Il y a beaucoup de refus ou de contestations qui sont conformes à l'agenda officiel, si on reprend l'étymologie du mot « *contestare* ». On n'a peu de grilles de lectures claires sur les solutions politiques et sur l'affrontement du grand *reset*.

Michel Maffesoli : Pour le thème du *Grand reset*, je ne me sens ni assez compétent ni vraiment intéressé. Certes, j'ai lu deux ou trois livres sur ce thème, dont celui de Éric Verhaeghe. Mais ça ne m'a pas incité à aller plus loin. Je ne crois pas que ce soit important. Pour moi, ça s'inscrit dans le droit fil de la théâtralisation actuelle. Mais en même temps, je le dis avec prudence car ce n'est pas négligeable aussi comme effet. J'ai conscience qu'il y a eu le Covid-19 et qu'il y a maintenant la guerre. En même temps, mon propos s'inscrit dans la grande durée. Je ne peux pas m'attarder à des choses que je ne nie pas et qui ont une série de conséquences, mais trop ponctuelles de mon point de vue.

³⁷ « *Comme un acteur met un masque pour ne pas laisser voir la rougeur de son front ; de même, moi qui vais monter sur le théâtre de ce monde où je n'ai été jusqu'ici que spectateur, je parais masqué sur la scène.* » : in Descartes René, *Cogitationes private* : Internet archives.org : <https://archive.org/details/oeuvresinditesv00caregoog/page/n154/mode/2up?q=larvatus>: 1619.

³⁸ Gérard Mathilde, « Des étudiants d'AgroParisTech appellent à "désert" des emplois « destructeurs », *LeMonde.fr*. 11 mai 2022 : https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/05/11/des-etudiants-d-agroparistech-appellent-a-deserter-des-emplois-destructeurs_6125644_3244.html

³⁹ Schwab Klaus et Malleret Thierry, *COVID-19 : La Grande Réinitialisation*. Paris, Forum Publishing, 2020.

Jean-Marie Seca : Le ponctuel, ça dure dix ans pour toi. Je le précise pour les lecteurs [rire]. Il me semble important de le mentionner.

Michel Maffesoli : [rire] Oui, mais la pensée est toujours sur la longue durée, tu comprends. Je m'inspire d'Aristote, de Saint-Thomas d'Aquin, de Heidegger, de Joseph de Maistre [1753-1821] ou d'Auguste Comte [1798-1857]. Ce sont ça mes maîtres. Dans cette prétention, par rapport à la question, il y a quelque chose. J'ai écrit un livre qui a eu le Prix de l'Académie française, *La Transfiguration du politique*⁴⁰. Et dans ce livre, à l'époque déjà, je montrais qu'on n'est plus véritablement dans une conception du politique où il y a des effets rapides. On est dans ces moments intermédiaires ; ma position est proche de celle de Joseph de Maistre⁴¹ : *métapolitique*. C'est ça ma réponse. Je crois que ces jeunes générations qui ne votent pas, qui ne s'engagent plus dans les partis, ne savent pas le mot que je viens de dire. Mais fondamentalement, leur attitude est métapolitique. C'est ça qui me paraît important. Que signifie « métapolitique ». Cela veut dire qu'il y a des choses réelles sur ce que tu dis très précisément sur le Grand reset, sur ce que sont les pouvoirs des reliquats de partis. Pour moi ce sont des reliquats ces partis. Mais ils sont là quand même. En même temps, je répète toujours la même chose. Il y a une attitude de duplicité, de ruse mais on ne se soumet pas vraiment au Grand reset, si on prend cette image-là. La vie quotidienne, ça implique toujours quelque chose comme un accommodement, un ajustement. Il y a un mot très simple de Claude Lévi-Strauss. Il dit que quand il y a des changements de civilisation (mais pas d'époque), il y a des bricolages⁴². On bricole. Et pour moi, c'est le bricolage actuellement durant cette période. C'est gros de ce que va être ultérieurement le changement... un autre type de société... métapolitique.

Jean-Marie Seca : et si on te supprime (progressivement mais certainement) tous tes droits de propriétés dans un avenir proche, comment réagirais-tu ? Je rappelle qu'il s'agit d'un des objectifs des concepteurs de ce qu'on appelle le Grand reset.

Michel Maffesoli : Je sais que c'est la grande idée de ce truc-là. Mais je n'ai pas envie de répondre car je n'y crois pas. Mais cela ne veut rien dire « je n'y crois pas » car il ne s'agit que d'une conception personnelle. Mais ce qui est beaucoup plus intéressant dans ce que je viens de dire, au-delà du « je n'y crois pas », c'est qu'il y aura une manière de trouver une forme de réponse à cela. Je ne sais pas quelle sera cette forme de réponse. Mais quand on regarde sur la longue durée, on a toujours une façon de répondre, de trouver une ruse, un bricolage, si on garde l'expression de Lévi-Strauss. Comprends-moi bien. Je ne dis pas que Davos ne soit pas là et qu'il n'y ait pas des impositions comme on l'a vu pour la psycho-pandémie qui vient de se dérouler. On le voit bien dans cette espèce de frousse pour cette guerre en Ukraine. Il y a toujours un blanc et un noir, un bon et un méchant. Mais en même temps, je dirais : regardons ce qu'il se passe actuellement sur les réseaux sociaux, les blogs et les forums de discussion. Pour moi, c'est là que se fait la vraie vie. Intellectuellement, je vois que c'est là-dessus qu'est en train de se faire l'alternative. La révolte est là. Je vais souvent et j'ai beaucoup d'amis au Brésil. Nous, nous sommes en retard d'une guerre en Europe et en France en particulier. Eux, à São Paulo, et je participe souvent à des colloques que

⁴⁰ Maffesoli Michel, *La Transfiguration du politique. La tribalisation du monde*, Paris, 1992.

⁴¹ Maistre Joseph (de), *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques et des autres institutions humaines*, Paris, Société typographique, 1814.

⁴² Lévi-Strauss Claude, *La Pensée sauvage*. Paris, Press Pocket, 1962.

font tel ou tel de mes collègues, à l'USP, qui est la grande université de cette ville, c'est ce qu'ils appellent le net-activisme. C'est ça ma réponse. Ils se sont inspirés, pour dire ça, de mon livre sur la transfiguration du politique (*op. cit.*). La politique prend une autre figure. Ce n'est plus la dimension verticale à laquelle nous étions habitués, avec un parti, une oligarchie, etc. Mais il y a une horizontalisation, grâce ou à cause des forums, des blogs et des réseaux. Alors, bien sûr, on peut montrer qu'il y a du complot, etc. Cela peut être le meilleur et le pire. C'est vrai. Il y a de ça. Mais il n'en reste pas moins que c'est là qu'il y a la résistance. Pour moi, il y a une résistance.

Jean-Marie Seca : On verra bien ce que va donner cette réglementation européenne sur la désinformation qui va prévaloir fin août 2023.

Michel Maffesoli : Oui bien sûr. On le voit aussi au Brésil. Ils essaient de réprimer avec le même type de dispositif exactement. Mais comme toujours, il va y avoir le *pas à côté*. Je maintiens, cette idée que j'ai eu dans les années 1970. Cette petite expression ridicule, c'est pour moi, la sagesse populaire, il y a ce pas à côté. À côté de l'apparente soumission il y a une attitude beaucoup plus positive, même si le mot ne me convient pas tout à fait, qui fait qu'il y a une récupération de l'existence. Ça vit. Et pour moi c'est ça ce qui se passe. Ça vit. Avec un « ça » entre guillemets. Je dis « ça » à la manière freudienne, l'inconscient collectif. Il n'y a pas de verbalisation. Ce n'est pas pensé. Ce n'est pas rationalisé, etc. Alors, on va le dire d'une manière instinctuelle. Le corps de cet animal politique, l'homme, instinctuellement, sait. Il ressent. Il y a les formes constantes et anthropologiques de la domination qui induisent une soumission. Et en même temps, quelque chose aussi d'anthropologique qui fait qu'à un moment donné, cette imposition ne durera pas. On trouvera le moyen. La vie ne vaut peut-être rien, mais rien ne vaut la vie. Du coup, on va ruser. Mon idée de base, le mot qu'il convient de garder de tout cet entretien, c'est ruse et duplicité. Duplicité, c'est qu'on est double et « duple ». Et c'est à partir de ce fait qu'on est double, qu'on est « duple » et qu'on va ruser avec le système. C'est une sagesse populaire.

Jean-Marie Seca : Si un pouvoir réussit à casser cette structure anthropologique, ça en est fini de l'Homme.

Michel Maffesoli : Mais bien sûr et ça en serait terminé de l'espèce, de toute façon. Ce n'est pas impossible... Tu as compris que ma position n'est pas dogmatique. J'essaie de prolonger cette vieille tradition archétypale, dans la lignée de Carl-Gustav Jung [1875-1961], de Durand (*op. cit.*) et bien sûr de Heidegger. Ça vaut ce que ça vaut ce que je dis. Fondamentalement, je maintiens quelque chose que mes chers collègues refusent. Leur critique était que je croyais trop en la sagesse populaire. Pour eux, ce n'était pas bien. Ils ne connaissent pas le peuple. Maintenant, ils disent « *populisme* ». En gros, c'est ma thématique importante, c'est qu'il y a de la résistance dans la sagesse populaire, mais elle n'est pas, la plupart du temps, explicite et extérieure. Elle est d'abord intérieure et puis, à certains moments -retiens le mécanisme de saturation- quand il y a une lente sédimentation, ça se déclare... Historiquement, tu as des quantités de manifestation de cette forme.

Jean-Marie Seca : Oui, par exemple, comme ce que décrit Éric Hobsbawm [1917-2002], dans son livre de 1959⁴³.

⁴³ Hobsbawm Éric, *Les Primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*, Fayard (1^{re} édition en langue anglaise : 1959).

Michel Maffesoli : Par exemple, bien sûr. Un exemple que je ne voulais pas donner, mais je vais l'aborder. Pour le virus covid-19, l'aiguillon de la vaccination était la peur de la mort. Ça m'est tout de suite venu à l'esprit de comparer cela avec ce qu'était, juste avant la Réforme protestante, les Indulgences. Tu payais des Indulgences et du coup tu rachetais des mois ou des années d'enfer. Il y avait une gradation de paiement selon les milieux sociaux. Les religieux qui faisaient ça l'organisaient avec assez d'astuce. Tu rachetais des jours, des mois ou des années. C'était tout. Si tu mettais peu, trois sous c'étaient des mois ou même des jours. Ce système était exactement comme celui du vaccin : une dose, puis une deuxième, puis ça ne durait plus que 6 mois, puis 4 mois. Tu t'achètes des jours où tu ne risquais pas de mourir ! Mais ça a entraîné quoi ? La Réforme protestante : la révolte. À un moment ça pète. Le grand moment luthérien ou sous ses formes plus paroxystiques, le mouvement de la guerre des paysans et de la réforme radicale de Thomas Müntzer [1489-1525], c'est typiquement cela, d'abord, contre les Indulgences, contre les « *vaccins du moment* ». Ça a marché les Indulgences. Tu sais qu'on a construit Saint-Pierre de Rome grâce au fric des Indulgences. Il y avait des sommes faramineuses qui partaient ensuite dans de belles choses, les cathédrales et autres merveilles architecturales. Mais c'était le même système. Tu rachètes un peu de ce qui sera la Vie. Tu ne mourras pas en allant en enfer. Tu vas racheter des temps de Purgatoire.

Jean-Marie Seca : oui, la comparaison est intéressante. Mais avec l'argent des bénéfices de big pharmas, on ne construit pas des cathédrales mais des villas de milliardaires américains [rire].

Michel Maffesoli : [rire]. C'est ça en effet. Ce que je veux dire par-là est que... une métaphore ça vaut ce que ça vaut, mais en la matière, c'est que ça entraîne une révolte. La Réforme protestante a été le grand changement, la révolte entre la fin d'une époque et l'époque suivante, celle de la modernité. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*⁴⁴ de Max Weber [1864-1920] le montre bien. C'est ça qui va engendrer le grand capitalisme.

Jean-Marie Seca : Ce fut aussi proche du moment *punk*, ce mouvement où les cantiques protestants⁴⁵ ont été des phénomènes analogues à ce qui s'est passé en 1976.

Michel Maffesoli : Au début, en effet, il y a une révolte populaire. J'ai lu un petit livre qui vient de paraître sur Müntzer. Et j'avais aussi lu un livre d'Ernst Bloch sur Müntzer⁴⁶. E. Bloch est un philosophe marxiste qui m'a beaucoup marqué, comme beaucoup de gens de ma génération. Là, c'était en effet plus *punk* la réforme protestante. Et ça devient violent. Et Luther, à ce moment-là, va appeler à se soumettre au Prince. Il s'oppose donc aux mouvements radicaux de l'époque.

Jean-Marie Seca : Question 6 : Comment te situes-tu par rapport aux positions de Noam Chomsky⁴⁷ sur la fonction des médias au service des oligarchies ? Est-ce une thèse suffisante au moment où semblent fleurir des alternatives sur les réseaux sociaux qui provoquent l'ire des détenteurs du pouvoir ?

⁴⁴ Weber Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Flammarion, 2000 (1^{re} édition en langue allemande : 1904-1905).

⁴⁵ Cf. Seca Jean-Marie, « Les Purificateurs du rock ». *Les Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 90 (janvier-juin), 1991, pp. 121-130 : <https://www.jstor.org/stable/40690440>

⁴⁶ Bloch Ernst, *Thomas Müntzer, théologien de la révolution*, Paris, Amsterdam éditions, 2022 (1^{re} édition en langue allemande : 1921).

⁴⁷ Chomsky Noam et Herman Edward, *La Fabrication du consentement. De la propagande médiatique en démocratie*. Marseille, Agone, 2002 (1^{re} édition en langue anglaise : 1988).

Michel Maffesoli : Je réponds à cela en renvoyant au net-activisme. Je ne suis pas du tout fan de Chomsky. Bien sûr qu'il a raison. On a commencé par cela notre entretien, quand je parlais d'oligarchie médiatico-politique. Mais je suis très attentif au fait que ces classes médiatico-politiques sont très fragiles, très marginales. Bien sûr qu'ici, on en a des prototypes dans les journaux, à la Télé etc. Mais je suis bien plus attentif à tout ce net-activisme. Ce qui est en train de s'élaborer et même d'une manière très paradoxale. Par exemple, je travaille beaucoup, depuis longtemps, sur Saint-Thomas d'Aquin [1225-1274]. J'ai trouvé sur Internet, une quarantaine de ces jeunes, de divers milieux socioprofessionnels, beaucoup d'ingénieurs, qui s'intéressent à des questions très pointues, de la *Somme théologique* (écrite en 1266-1273). Voilà un paradoxe. C'est anecdotique, mais ça montre qu'il y a quelque-chose en gestation. Tu peux trouver des réseaux de ce genre sur des tas d'autres thèmes, du yoga au développement personnel, peu importe la matière. Ça c'est de la métapolitique. Ce type de réseau sur Saint-Thomas d'Aquin, c'est une forme de résistance.

Jean-Marie Seca : Je voudrais préciser un point. Il ne faut surtout pas rechercher de la cohérence dans ces émergences métapolitiques. Il y a de multiples initiatives et divers rhizomes. En es-tu d'accord ?

Michel Maffesoli : Je m'intéresse beaucoup au Moyen-Âge et à la Renaissance. À cette époque, le livre de Nicolas de Cues [1401-1464], *De la Docte ignorance*⁴⁸, fut un très grand classique, écrit par ce cardinal allemand qui a donc développé l'idée, reprise ensuite par Gilbert Durand : la *coincidentia oppositorum*. Dans le fond, c'est quelque chose de cet ordre qui est en gestation. Ces petits groupes, ces machins, tout ce grouillement complexe. C'est incohérent. Cela n'a pas la verticalité stricte qui était le propre du politique, comme celle du parti, par exemple. Mais là, il y a quelque chose de riche : la *coincidentia oppositorum*. Voilà mon hypothèse. La résistance n'est plus enfermée dans les partis politiques. C'était ça la grande idée de l'avant-gardisme. Et le problème est que les partis ne représentent plus rien. Je pense à une femme représentante de l'Unef, avec laquelle j'ai débattu récemment. Elle avait des arguments péremptoirs. C'est vrai que leur action est efficace. Ils bloquent la Sorbonne. Ils sont trois quatre, avec des poubelles, et personne ne peut rentrer. Le hasard a fait que j'avais eu les chiffres des élections de l'Unef, dans cette université, 1,03%. Tu vois ce que ça représente. On n'est plus dans la représentation là. Ils ont des sous car ils ont des subventions des universités. Ils peuvent bloquer. Mais la vie universitaire continue. Cela m'a frappé car, en même temps qu'ils bloquaient, il y avait trois professeurs qui faisaient leurs cours au Jardin du Luxembourg, à des endroits différents. Voilà la ruse, selon moi. Et finalement, il existe un long processus de sédimentation de ces variétés d'esprit communautaire, opposées et réticulaires.

Jean-Marie Seca : Dans la *coincidentia oppositorum*, ne distingue-t-on pas une logique paradoxale et tendanciellement à la fois révoltée et passive ?

Michel Maffesoli : Oui, mais il y a malgré tout une vraie insoumission. Elle n'est pas programmée dans des partis ni structurée.

⁴⁸ Cues Nicolas (de), *De la Docte ignorance*, Paris, Flammarion, 2013 (1^{re} édition : 1440).